

Une tapisserie espagnole du XVIe siècle

Autor(en): **Navascués, F. Menendez Pidal de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **80 (1966)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une tapisserie espagnole du XVI^e siècle

par F. MENENDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS
de l'Académie internationale d'héraldique

Une très belle tapisserie que possède M^{me} Yves de Daruvàr, née Brigitte Jouin, à Paris¹, pose un difficile problème d'identification d'armoiries. Ce problème est d'autant plus difficile qu'il s'agit d'armoiries espagnoles, car il n'existe pas de tables héraldiques permettant d'aborder le problème avec méthode : il faut se fier à sa mémoire et à son intuition. La pièce principale de cette tapisserie est un écu entouré d'un décor de style typiquement Renaissance espagnole. Cet écu est écartelé : au 1, d'azur, à la lettre F accompagnée de deux croissants embrassant chacun une étoile, versés aux flancs, et, en pointe, d'un mont, le tout d'argent ; au 2, d'or à la croix fleuronnée de gueules ; au 3, échiqueté d'argent et de gueules ; au 4, d'argent, à trois balais ou gerbes d'azur. Posée en bordure, la devise : HAEC EST VICTORIA QUE VINCIT MUNDUM FIDES NOSTRA. Le cimier représente un cygne colleté d'une couronne d'or (fig. 1).

Ce sont sans aucun doute des armes espagnoles, mais celles qui occupent le premier quartier ne sont pas d'un style traditionnel et leur origine ne peut être très ancienne. Il est inutile de préciser qu'elles sont complètement inconnues et leur identification très difficile, car elles doivent appartenir à une famille peu notable. Il est probable qu'il faille rapporter la lettre F au FIDES de la devise. Le second quartier est aussi difficile à identifier mais pour la raison contraire, la croix fleuronnée est très fréquente dans

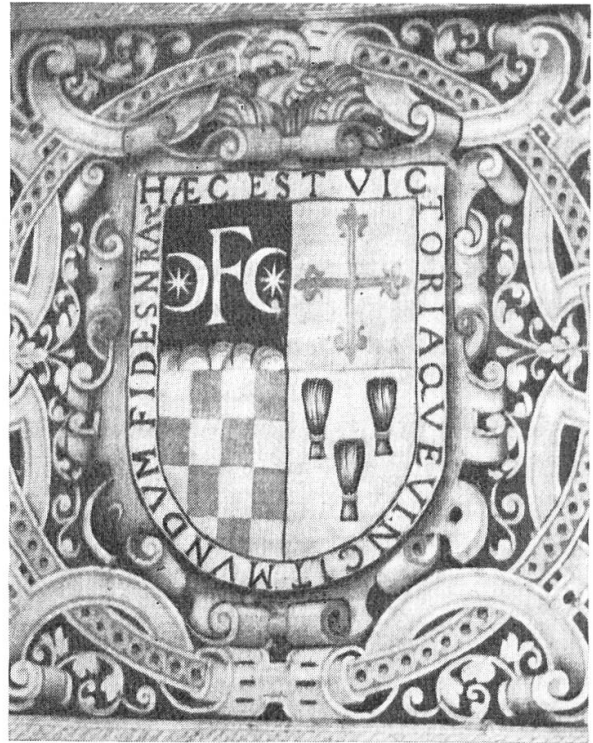


Fig. 1. Vitoria Reinoso.

l'héraldique espagnole, mais disséminée et ne formant pas un groupe héraldique : il est donc délicat de déduire quelque chose de ce quartier seul. L'échiqueté du troisième correspond sans doute à l'un des groupes héraldiques les plus anciens du royaume de Léon. Ce sont les armes des Cisneros et Girón, des Cabeza de Vaca, Godínez, Priego, Pàrraga, Nevares et Cordero, Bahamonde, Bermúdez, etc. Les émaux authentiques semblent être d'or et de gueules, mais le remplacement de l'or par l'argent est fréquent dans les branches léonaises, mais pas dans les castillanes. Le cimier (le cygne, *cisne*) nous permet d'identifier sans hésitation ce quartier comme appartenant aux Cisneros. Le der-

¹ La tapisserie faisait partie de l'inventaire du château de Cazenac en Dordogne et revint, par voie d'héritage, en 1960, à M^{me} de Daruvàr.

nier quartier porte les armes parlantes (des balais, *escobas*) des Escobar, aussi léonnais, mais d'azur au lieu de sinople.

Les armes des Cisneros et Escobar nous amènent immédiatement à l'identification du second quartier, qui doit être la croix des Reinoso ou Reynoso, seigneurs de la ville d'Autillo de Campos, ancien lignage léonnais apparenté aux Cisneros et Escobar.

Reste à étudier la généalogie des seigneurs d'Autillo pour essayer de découvrir parmi leurs alliances l'identité du premier quartier inconnu. En 1516, Doña María de Reinoso, arrière-petite-fille vraisemblablement du quatrième seigneur d'Autillo, épousa Juan de Vitoria, plus tard secrétaire du conseil de l'empereur Charles Quint et fils aussi d'un secrétaire du conseil royal, Cristóbal de Vitoria. Nous croyons que les armes du premier quartier et la devise (*Haec est Victoria ...*) doivent appartenir à ces Vitoria. Les enfants et petits-enfants issus de cette union vécurent à Madrid avec une certaine ostentation. Les armes de la tapisserie en question correspondent à Juan de Vitoria y Reinoso, Regidor de Madrid, et à sa sœur Doña Catalina, qui porta seulement le nom de sa mère : Reinoso. Celle-ci n'eut pas d'enfants de son mariage avec le contador Hernando de Somonte; elle fonda une chapelle intérieure à San Felipe el Real de Madrid et plusieurs œuvres de piété. Par contre, le frère aîné Juan de Vitoria y Reinoso eut une descendance, bien qu'il mourût avant son père. De son épouse Doña Inés Manuel de Bracamonte naquirent : Don Juan de Vitoria, Regidor de Madrid et Diputado a Cortes; Don Alvaro de Vitoria Bracamonte; Doña Inés de Vitoria; Doña Catalina de Reinoso Bracamonte, qui hérita de ses frères morts sans descendance et épousa Don Luis de Sàmano, de l'Ordre d'Alcàntara, seigneur de Cidamón, et Doña María de Reinoso Bracamonte, sans descendance de son mariage avec Don Rodrigo Velázquez de Castro y Bazán.

Nous exposerons brièvement l'ascendance de Doña María de Reinoso, épouse de Juan de Vitoria, vu qu'elle n'a pas été publiée et parce qu'elle explique l'héraldique de la tapisserie. La seigneurie d'Autillo de Campos fut accordée à Alvar Rodríguez de Escobar par Enrique II de Castille, à Guadalajara le 5 décembre de l'an 1405 de l'ère hispanique (l'an de grâce 1367), confirmée ensuite par Juan I aux Cortes de Burgos de l'année 1379. Alvar Rodríguez se maria avec Marta Martínez et leur fils Rodrigo de Escobar leur succéda comme second seigneur d'Autillo. Il épousa Doña Beatriz de Cisneros. Son héritière fut sa fille Isabel Rodríguez de Escobar qui se maria en 1403 avec Martín Ruiz de Reinoso, descendant et héritier des seigneurs du palais de Villarramío, maison de Mazuecos et terres de Valdebia. Juan II confirma à ce couple la grâce de la seigneurie d'Autillo à Valladolid le 15 mars 1404. Leur fils Pedro de Reinoso, quatrième seigneur d'Autillo, qui se maria deux fois, leur succéda. De la première union viennent les derniers possesseurs d'Autillo, dont la descendance par des mâles s'éteignit au onzième seigneur. Du second mariage de Pedro de Reinoso avec María Sánchez de Bozmediano naquit un autre Pedro de Reinoso, alcaide de Buitrago, et qui eut à son tour, selon Salazar y Castro, un fils prénommé aussi Pedro. Celui-ci vécut à Guadalajara où il épousa María de la Torre, fille du bachelier Pedro Díaz de la Torre, appartenant au conseil des Rois Catholiques et leur Procureur général. De cette union naquit, entre autres, Doña María de Reinoso, épouse de Juan de Vitoria.

Quant à l'héraldique des Vitoria Reinoso représentée sur la tapisserie, on remarquera en premier lieu que l'ascendance maternelle, d'ancienne noblesse, occupe trois des quartiers, tandis que seules les armes d'invention moderne des Vitoria proviennent de l'ascendance paternelle. Dans l'héraldique familiale espagnole, la persistance de vieilles alliances, comme

celle d'Escobar, antérieure d'un siècle et demi à la confection de la tapisserie, est constante. Ce quartier rappelle l'apport d'Autillo aux Reinoso même dans une branche déjà éloignée des possesseurs de cette terre. Il semble que le quartier de Cisneros ne réponde pas à l'alliance du second seigneur d'Autillo, car il se trouve uni à la croix des Reinoso depuis fort longtemps, comme l'annote par exemple Gudiel (*Compendio de algunas historias ...* 1577), bien que la raison qu'il allègue ne soit pas certaine. Généralement ils disposaient l'échiqueté en bordure, autour de la croix, comme on peut le voir à Argote de

Molina (*Nobleza del Andalucía*. 1588) mais ils utilisèrent aussi l'échiqueté tout seul, comme sur le sépulcre du chanoine Don Sancho Díaz de Reinoso dans la Cathédrale de León (XV^e siècle).

La généalogie des Reinoso se trouve dans le 11^e volume des tables généalogiques originales de Don Luis de Salazar y Castro, Real Academia de la Historia, Madrid, signature 9/310, fol. 93-101.

Celle des Escobar, dans le 1^{er} volume des tables précitées, signature 9/300, fol. 133 v.

Des armoiries des Reinoso Escobar Cisneros, ordonnées d'une autre façon, et des renseignements fabuleux sur ces armes, dans : ESTEBAN ORTEGA GATO, *Blasones y Mayorazgos de Palencia*, publié par la Diputación Provincial de Palencia, 1950, p. 157.

Miscellanea

Une plaque de cheminée aux armes de Filiol de Raimond

Encastrée dans la cheminée d'une des chambres de l'appartement actuellement occupé par la famille Boillon-Béchaux, dans l'immeuble sis à Besançon, 20, rue Battant, une plaque en fonte de 90 cm de longueur sur 80 cm de hauteur, porte, sculptées en ronde bosse, avec la date de 1730, les armes suivantes : « de ..., à la fasce de gueules accompagnée de trois hures arrachées de ..., posées deux en chef et une en pointe », dans un écu rond surmonté d'une couronne comtale et supporté par deux lévriers. Recherches faites, on peut attribuer ces armes à la famille Filiol (alias Filliol, Fillol, Filhol, Filhos), originaire du Dauphiné et dont plusieurs membres ont vécu à Besançon à partir du XVIII^e siècle. G. de Rivoire de la Batie, dans son *Armorial du Dauphiné* (Lyon, 1867), p. 229, décrit ainsi les armes des Filliaud ou Fillol : « d'or à la fasce de gueules, accompagnée de trois hures de sanglier de sable ». Ce sont encore les armes des représentants actuels de cette famille¹.

¹ Toutefois, l'armorial manuscrit de d'Hozier pour la province du Dauphiné (Bibliothèque Nationale, Section des manuscrits), reproduit les armes de « Jacques de Fillol, capitaine dans le régiment de Seaux » : d'or à la fasce de gueules chargée de trois hures d'argent. Il s'agit, sans doute, d'une autre branche des Filiol.

Le premier des Filiol qui soit venu s'installer en Comté est Raymond Filiol, né à Paris en 1712, fils de Jean-Pierre « de Filiol », écuyer, et de Charlotte Assequin. Ce personnage, qui, pour un motif qui nous échappe, prend le nom de « Filiol de Raimond » (vers 1738), devint premier gentilhomme du duc de Nivernais, alors ambassadeur de France auprès du Saint-Siège. Pendant qu'il exerçait ces fonctions, il fut créé comte par un bref du pape Clément XII, donné à Rome le 14 janvier 1738, puis chevalier du Christ par un autre bref du pape Benoît XIV en date du 17 novembre 1742.

Chevalier du roi du Portugal, reçu avocat au Parlement de Paris en 1742, il épousa à Rome, le 31 janvier 1751, Louise-Adélaïde Poulain du Clos, fille de Jacques, capitaine au régiment de Navarre, major du fort Saint-André de Salins, et d'Elisabeth du Bourg de Genevray, en présence de l'ambassadeur Louis-Jules-Barbon Mazarini Mancini, duc de Nivernais, et de plusieurs autres. On ne sait dans quelles circonstances Filiol de Raimond quitta le service du duc pour entrer dans la Ferme des Postes et vint, en 1760, occuper à Besançon les fonctions de directeur de la Poste aux Lettres. En mars 1774, il renonça à cette charge et mourut trois mois après, laissant un fils, Louis-Jules-Barbon-Hélène Filiol de Raimond (1752-1838), filleul du duc de Nivernais et d'Hélène de Pont-